

Catalogue

des

Manuscrits égyptiens

de la

Bibliothèque Impériale Publique

de  
St. Pétersbourg.

— 2 —

II.

*Manuscrits hiératiques.*



— 9 —

# Manuscrits hiéroglyphiques.

N<sup>o</sup> 1.

Les trois manuscrits sur papyrus, que nous allons décrire, appartiennent à l'ancienne Egypte. L'intérêt qui s'y attache sous le point de vue de l'antiquité, est augmenté notablement par la circonstance que deux de ces manuscrits portent des noms royaux qui nous permettent de leur assigner une place certaine dans l'histoire du peuple égypte.

En commençant par le premier papyrus, nous fixons d'abord l'attention sur la représentation, côté droit du manuscrit. On y voit le dieu Horus à tête d'épervier surmonté du disque solaire avec le serpent royal de l'Uraeus, muni

muni de ses emblèmes de roi, le sceptre appelé hag et l'instrument flagelliforme. Le dieu assis sur son trône et enveloppé à l'instar d'une momie, est surnommé dans l'inscription hiéroglyphique qui accompagne sa figure :

Râ (le soleil), le dieu Horus des deux horizons, le grand dieu, le premier des dieux.

C'est à lui que s'adresse le défunt placé en face du dieu suprême et lui présentant une offrande. Le scribe, au-dessus de la tête du défunt, grand prêtre de la classe des Sem, l'appelle par les titres et le nom suivants :

L'ancien prophète d'Amon, Osorkon, fils du premier prophète d'Amon: Cheschanki.

Ces deux noms, celui du fils et celui du père, prouvent suffisamment que la personne vivait à l'époque de la vingt-deuxième dynastie des Sébastides où ces noms furent portés alter-  
nativement par les rois régnants. En étudiant les textes du papyrus n° 2. (voy. plus bas) appartenant à la personne du même défunt, on s'apercevra que cette présomption

est

est justifié de la manière la plus évidente. Si le  
Préfixé Scheschonk, dont la mère s'appelait  
Nestäouzäkhon, est dit être fils de Scheschonk  
et petit-fils du roi des Deux mondes, e. à. d.  
d'Égypte, Amenmer-Cosorkon vivant :

vous sommes porté à croire que ce roi est le  
premier des Deux Cosorkon de la vingt-deuxième  
Dynastie. Il régnait selon la chronologie égypto-  
sienne de l'an 959-944 avant notre ère.

Comme il est désigné, vivant dans le papyrus  
ex. 2. de la bibliothèque Impériale, il en résulte  
nécessairement que la mort de son petit-fils  
eut lieu avant l'an 944 av. J. Chr., de sorte  
que l'âge des papyrus ex. 1. et ex. 2. embrasse  
plus de vingt-huit siècles.

Après le tableau au commencement du papyrus,  
suit sur trois pages un texte hiéroglyphique com-  
posé de trois chapitres, dont voici la traduction  
du premier :

„Tracé l'œuvre du prophète d'Amon-Ré, le roi  
des Deux, Cosorkon, fils du premier prophète d'  
Amon Scheschonk, Nestäouzäkhon étant sa  
mère“

mère, reste son cœur comme il était sur la terre.  
Une personne ne témoigne contre lui, qu'il ne  
soit pas repoussé par les Divinités principales,  
qu'il n'essuie pas des refus devant le grand  
Dieu, le seigneur de la région de l'Ouest.

Gloire à toi, cœur du Dieu Osiris de  
l'Ouest ! Gloire à toi, son intestin ! Gloire  
à vous, ces Dieux résidant à Henkoeti (?) et  
distingués par leur sceptre (3'ann) ! Parlez  
en faveur du prophète d'Amon Chonon Defunt,  
filz du premier prophète d'Amon Scheschank  
Defunt, dont la mère est Vestâouzâkhous, ream,  
mandez-le au Dieu Vehétkâ, car voici qu'il  
est enterré dans la nécropole céleste après avoir  
vécu sur la terre. Il ne mourra pas une se-  
conde fois, il y vivra jusqu'à l'éternité."

Ce chapitre est du nombre des textes qui,  
selon les prescrites du rituel funéraire des an-  
ciens Egyptiens (voir notamment le 30<sup>me</sup> cha-  
pitre), devaient être inscrits sur les faces  
d'amulets de différente forme, pour préserver  
les momies contre tout le mal d'une destruction.

Suivant

Suivant le même rituel funéraire, le texte que nous venons de traduire, devait être inscrit sur un amulet, prophylactique ayant la forme d'un scarabée et placé sur l'endroit du cœur de l'homme.

Le second chapitre, à la page suivante, est identique au vingt-neuvième du rituel funéraire qui est intitulé: Chapitre où l'on expose que le cœur n'est pas enlevé à l'homme qui est dans les enfers.

Le troisième et dernier chapitre de notre papyrus porte le titre général: Chapitre où l'on expose le sortir du jour, les louanges à adresser au soleil de l'Est et les invocations à faire à Osiris dans les enfers de la part d'Osorkon. Le texte commence par les paroles: Aussitôt que le soleil s'est couché sous la forme d'Osiris dans tous ses sièges, les âmes des défunts et les Dieux des enfers lui adressent leurs invocations etc.

Ce chapitre-ci, à ce qu'il paraît, ne se trouve pas, ni avec ce titre ni dans cette rédaction, parmi les nombreuses "portes" c'est-à-dire chapitres du rituel funéraire des Egyptiens.

H



Il est sans à ajouter à ceux qui, jusqu'à présent, ont été réunis pour faire connaître le livre le plus sacré des anciens habitants de la vallée du Nil.

es<sup>o</sup> 2.

Papyrus funéraire appartenant à la même personne que le précédent et composé de tableaux mystiques entremêlés de textes en écriture hiéroglyphique.

Le papyrus commence par quatre bandes verticales d'un texte hiéroglyphique dont voici la teneur: Le prophète d'Amon, le roi des Dieux Osorkon - il lui est accordé d'entrer dans la région de l'Empyrée, d'être reçu dans la salle de justice d'Osiris et d'être distingué auprès le seigneur de l'Empyrée.

La momie est intègre et il a rendu témoignage à la vérité, lui le prophète d'Amon-Râ, le roi des Dieux, Osorkon, Pefunt, fils du premier prophète d'Amon-Râ, le roi des dieux Schemchont, Pefunt, le fils royal  
Pu



№ 2

U VI... So salit in Amme

du seigneur des deux mondes Amenmou - Gebbon  
vivants comme le soleil éternellement.

Après ce texte, qui décrit le sujet du tableau suivant d'une manière très-générale, on rencontre, dans trois compartiments, une représentation mystérieuse ayant rapport à l'existence de l'homme après sa mort. La scène se passe dans le monde inférieur appelé la région de Devâ dans les inscriptions. On y voit la barque du soleil nocturne qui vogue sur l'océan céleste en prenant la direction opposée de sa marche pendant la journée, c'est-à-dire de l'Ouest vers l'Est, du point du coucher du soleil, de la mort d'Osiris, vers le point de son lever, de la nouvelle naissance du Dieu. Le soleil a la figure d'un homme à tête de bélier; la tête est de couleur noire pour indiquer d'une manière visible la nature nocturne du Dieu. Le soleil ou, comme il est appelé dans le texte accompagnant, le Dieu Amon, l'âme d'Osiris, occupe le centre de la barque, deux déesses lui servent de accompagnes.

pagnes. La proue du bâtiment est surmontée d'un Scarabée noir, grand symbole de la résurrection, de la régénération. Une série de personnes tenant une longue corde sont censés remarquer la barque, tandis que d'autres êtres dans les deux compartiments extérieurs représentent des Divinités récompensant ou punissant le nouvel Osiris, le défunt.

Si, jusque là, le tableau décrit à trait au soleil nocturne et aux habitants du monde inferieur, la scène finale du papyrus se rapporte directement au défunt, au prophète Osorkon. Dans la troisième bande on voit la barque funéraire; la momie y est étendue de toute sa longueur, accompagnée des déesses Isis et Nephthys, les sœurs d'Osiris, qui pleurent le nouvel Osiris - Osorkon. La nature divine ne souffre point la mort par les vertus <sup>virifiques</sup> des deux déesses l'âme de l'homme se relève à la nouvelle vie. La bande intermédiaire du tableau fait reconnaître, derrière la barque du soleil nocturne, cet état de l'âme.

On

On y remarquera la momie d'Osorkon, enfermée dans son cercueil. Son âme, ayant pris la forme d'un épervier à tête d'homme noire, est assise à l'Occident, entourée des grands symboles de la vie après la mort. Devant l'épervier, symbole de l'âme, est placé le signe de l'Occident, derrière elle : l'instrument flabelliforme, symbole de l'ombre, tout près de celui-ci le signe de la vie, la croix à deux anses. Le chacal noir, gardien de la porte des enfers, placé sur un pylône égyptien, termine la partie du tableau qui se rapporte à la vie de l'âme après la mort. En voici le sens de ces symboles réunis : l'homme s'est couché, comme le soleil, à l'Occident. Étant entré dans le monde inférieur par la porte gardée d'Anoubis (le chacal noir), il est ressuscité par les forces divines d'Isis et Nephthys. Dès alors son corps est à la terre, son âme au ciel d'où elle est sortie, son ombre à la région Douât, le monde inférieur.

Le soleil nocturne marche vers le point est  
du

du ciel, représente tout au commencement de  
notre tableau par la déesse Neout (l'espace  
cosmique, et dans un sens plus restreint  
l'horizon), dont on ne reconnaît que la  
tête noire et les deux bras étendus. La mo-  
mie, figurée près d'elle, étant intégrale, la  
régénération indiquée symboliquement par le  
scarabée noir au-dessus de la tête de Neout,  
peut s'accomplir. L'âme triomphante se le-  
vera avec le soleil du matin pour se ré-  
unir un jour avec la momie et pour re-  
commencer la vie sur la terre.

N<sup>o</sup> 3

Papyrus hiéroglyphique. Au commencement un  
tableau un peu mutilé, qui rappelle la repré-  
sentation décrite au papyrus n<sup>o</sup> 1. On y  
voit le mort nommé dans l'inscription hié-  
roglyphique, "le prêtre d'Amon Ankh,  
henmoutef" placé devant "Ra, le Horus  
des deux horizons" et adressant ses actes  
d'adorations



D'adorations au soleil. Le texte qui suit, renferme quelques chapitres tirés du rituel funéraire et dont voici l'ordre.

Pag. 1. lign. 1. Chapitre. En'on ouvre la bouche du défunt dans les enfers. C'est le 23<sup>me</sup> chapitre du rituel funéraire.

Pag. 1. lign. 4. Chapitre. En'on apporte les paroles sacrées au défunt. Chap. 27. du Rituel.

Pag. 1. lign. 7. Chapitre. En'il soit accorde au défunt d'énoncer ses pensées. Chap. 28. du Rituel.

Pag. 1. lign. 9. Autre chapitre. La plupart des mots qui composent le titre, sont illisibles.

Pag. 1. lign. 10. Chapitre. En'il boive de l'eau. Chap. 59. du Rituel.

Pag. 1. lign. 12. Chapitre. En'on rende au défunt son cœur dans les enfers. Chap. 26. du Rituel.

Pag. 1. lign. 13. Chapitre. En'on ne fasse pas entrer au défunt son cœur dans les enfers. Chap. 28. du Rituel.

Voici la traduction de l'avant-dernier chapitre qui peut servir d'échantillon pour le reste :

, Non



Mon cœur est à moi à l'endroit des cœurs et  
mon ventre est à moi à l'endroit des ventres.  
On m'a rendu mon cœur pour me réunir  
avec lui, parceque je n'ai pas mangé les  
sch'a (?) là où est Osiris dans cette région  
de l'Est. — — — On m'a rendu ma bouche  
pour parler, et mes pieds pour marcher; on m'a  
rendu mes bras pour battre mes ennemis. On  
m'a ouvert le ciel. Le Dieu Seb, le puissant  
des Dieux, il m'a ouvert mes oreilles sourdes, il  
m'a ouvert mes yeux aveugles, il a étendu mes  
bras roidis. Anoubis a ranimé mes jambes  
pour que je me lève par elles. Je m'étends  
comme la Déesse Pakhos, le ciel est ouvert  
à moi, je commande à Memphis, je reconnais  
mon cœur, je me réjouis de mon ventre, je me  
réjouis de mes bras, je me réjouis de mes jambes,  
à mon aise. Mon âme n'est point empressée,  
sonnée dans ma momie dans les demeures  
de l'Ouest."



Berlin le 5. Octobre 1862

H. Brugsch